

Monti parlasse al pubblico italiano, e che la traduzione del Gherardini rendesse fedelmente il suo pensiero; vi abbiamo infine de' particolari notevoli sull'ultima malattia della Staël.

Pise, ce 12 janv. 1816.

Depuis bien longtemps, Monsieur, je m'étais proposé de vous écrire et de vous témoigner combien je regrette toujours nos agréables soirées de Milan. Vous êtes maintenant dans le tourbillon des fêtes, mais j'espère que cela ne retardera pas la publication de votre *Bibliothèque Italienne*, dont j'augure infiniment bien et dont je suis très-curieux. J'avais écrit, à la demande de M. de Sardagna, à l'un des professeurs les plus distingués de Heidelberg, M. Wilken, auteur d'une excellente *Histoire des Croisades*, pour qu'il nous procurât un rapport par mois ou par trimestre sur les productions les plus importantes de l'Allemagne. Il me mande qu'il a écrit là-dessus en détail à M. de Sardagna. La chose n'est pas sans difficulté: il y a chez nous beaucoup de partis et une espèce d'anarchie dans notre monde littéraire. Il s'agit de donner un jugement vraiment européen et non pas le suffrage partial de telle ou telle école. M. Wilken nomme mon frère, mais mon frère est actuellement employé dans une carrière politique qui doit l'absorber tout entier. Moi-même, je suis hors d'état de prendre un pareil engagement, vu mon absence de l'Allemagne.

Il doit paraître ici sous peu un écrit d'un Suédois, M. Graberg de Hemsö, déjà connu par son livre sur les Scaldes, *Su la falsità dell'origine scandinava data ai popoli detti barbari che distrussero l'impero di Roma*. Je souhaiterais en parler dans votre journal, ainsi je vous prie de me le réserver. C'est un sujet qui concerne de très-près l'histoire d'Italie.

Veuillez rappeler à notre ami Monti qu'il m'a promis de faire un article sur mon *Cours de littérature dramatique* (1).

Voici une autre pétition à laquelle j'attache une grande importance. Un de nos plus habiles sculpteurs et mon ami particulier, M. Tieck (2), a été chargé par le prince royal de Bavière de faire une suite de portraits historiques et entr'autres celui de l'empereur Frédéric Barberousse. Il en a cherché partout des portraits authentiques, mais jusqu'ici il n'a

(1) Cfr. *Lettere* del MONTI, ediz. Resnati, Milano, 1842, pag. 296, in cui fa alla Staël caldissimi elogi dell'opera dello Schlegel.

(2) Fratello del poeta.